

Homélie du Dimanche 19/07/2026 Matthieu 13, 24-43

Gérard Péréon, diacre

Dans l'Evangile de ce dimanche, Jésus propose un changement radical et exigeant de notre regard sur le monde et sur ce qui s'y joue. Je ne sais pas si vous partagez ma révolte mais très souvent je suis révolté, en ce moment, les raisons ne manquent pas. Les foyers de Guerre se multiplient, près de chez nous en Ukraine, le Moyen-Orient s'embrase, le Liban meurtri, dévasté par la guerre, etc, etc, et nous sommes impuissants. Dans notre pays, l'échéance des élections présidentielles occupe les médias, certains candidats se laissent aller à des discours parfois radicaux. Sans parler de la période caniculaire que nous vivons. Comment ne pas perdre espoir et voir le champ de blé de notre monde envahi par l'ivraie, nous les chrétiens serions de doux rêveurs ?

Si l'Evangile de Matthieu nous invite à la patience, il nous invite aussi à ne pas fermer les yeux devant le mal comme si finalement tout se valait. Avec la parabole du bon grain et de l'ivraie, Jésus nous invite à ne pas être des purs et durs, qui se croient souvent au-dessus des autres et qui s'estiment ainsi en droit de dénoncer et de combattre le mal chez les autres en oubliant un peu vite qu'il y a aussi de l'ivraie dans le champ de leur propre vie.

Pour autant, Jésus n'est pas un laxiste et il ne nous suggère pas de nous laisser aller à une forme de relativisme, encore moins de sombrer dans le fatalisme. Il nous appelle à être attentifs à ce qui est bien, à ce qui est bon en nous et autour de nous. Au fond, Jésus nous appelle à une conversion

du cœur et du regard pour ne pas voir le mal partout, sans pour cela être les complices des semeurs d'ivraie. Afin de ne pas nous décourager, cultivons la patience en nous. Ne nous laissons pas entraîner dans cette course folle à laquelle les réseaux sociaux veulent nous amener, en privilégiant l'immédiat au détriment du temps long.

Jésus a expérimenté cette patience de Dieu, son père. 30 années durant lesquelles il a écouté et regardé vivre les hommes et les femmes de son temps. Il a regardé les paysans faire les semailles et attendre la moisson. Il a regardé les pêcheurs lancer les filets et attendre qu'ils se remplissent. Il a regardé le berger qui revenait avec sa brebis blessée sur ses épaules. Il a écouté le père de famille qui lui racontait l'histoire de son fils parti et revenu. S'il avait vécu en presque-île guérandaise, il aurait parlé du paludier qui prépare sa saline en vue de la récolte. 30 années d'écoute et d'observation patientes.

Sa patience est expression de sa confiance en l'homme. Il veut croire que ce qui est bon en nous est aussi fragile à tel point qu'il risque d'être arraché en même temps que ce qui est mauvais, mais il est convaincu qu'il y a du bon en chacun de nous. Cette parabole, frères et sœurs, ne peut que faire grandir notre confiance en Dieu et notre confiance en l'homme. Mais de grâce, que notre foi ne fasse pas de nous des redresseurs de torts, des justiciers. Dans cet évangile de Matthieu, Jésus parle de la moisson qui sera à la fin des temps et des moissonneurs qui seront les anges, alors patience.

Il peut aussi nous arriver de nous prendre pour Dieu en disant : ça c'est des gens bien, ça des irrécupérables, au feu. Une tentation d'exister chez les meilleurs chrétiens, former

ensemble un beau champ de blé, mais dommage qu'il y ai tant d'ivraie dans le monde. On rêve d'une Eglise pure, d'une paroisse pure, d'une communauté pure, d'une famille pure. Arrachons l'ivraie.

C'est vrai que souvent cette idée peut nous traverser l'esprit, mais de grâce, faisons preuve de tolérance, d'humilité et d'espérance. Au cours de ces temps difficiles que nous vivons, regardons le bon grain qui lève autour de nous. Il s'appelle solidarité, fraternité, entraide, échange, veille et attention aux plus fragiles.

Prenons le temps de regarder le champ de blé de notre monde. Avec les lunettes du bon Dieu. Laissons grandir ce que le maître a semé à l'image de la graine de moutarde qui devient un arbre. Lorsque nous sommes tentés de brûler les étapes, laissons à la graine le temps de s'enraciner, les projets de se mettre en place, les personnes de grandir, en nous engageant personnellement.

Acceptons l'ivraie chez les autres et celles qui parfois étouffent nos bonnes intentions. Contemplons l'oeuvre de Dieu en chacun. Cette parabole de la patience est une merveilleuse parabole du progrès.

Amen.